

VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès France Belgique

Lettre n°12

SOMMAIRE NOVEMBRE 2014

LES VOLONTAIRES

P. 2 SAMIRA est au Brésil

P.5 MARIE est aux Philippines

P.8 WILLIAM est rentré aux USA

p.15 BENJAMIN est à Lyon

P.10 CAMP MISSION MADA 2014

P.18 RELECTURE du VOLONTARIAT
2013/2014 Céline, Astrid Clémence
& Camille.

P.9 LES FETES DU BICENTENAIRE

TEMOIGNAGE :

P.13 ce que pensent les sœurs des
volontaires qu'elles accueillent !

P.16 LE VOLONTARIAT... ET
APRES? Franck Tuminello &
Ludivine DERVEAUX

P. 20 BREVES



BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE
1815 • DON BOSCO • 2015



site : vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be

courriel : videsbelgique@yahoo.fr ou videsfrance@yahoo.fr

Sr Marie Bé Scherperel : mbscherperel@gmail.com - 04 91 75 23 35 & 06 84 31 62 52

Sr Bénédicte Pitti : bpitti@scarlet.be - 00 32 (0) 425 24 69

Samira est au Brésil !

D'origine Cap Verdienne, Samira GOMES parle couramment le portugais. Après le camp de juillet 2013, elle accepte un volontariat de 6 mois à Bafia au CAMEROUN, qu'elle effectue avec beaucoup de générosité. Au retour, dans l'attente d'un visa qui tarde, elle travaille, sans perdre de temps !

Enfin, elle rejoint la mission de Guaratinguetá dans la province de Sao Paulo au BRESIL, le 9 juin dernier ... alors que débute le Mondial !!!



LA MISSION SALESIENNE AU BRESIL

Le 14 juillet 1883, les premiers missionnaires salésiens atteignent Rio de Janeiro au Brésil.

Aujourd'hui, 130 ans plus tard, la Famille salésienne se compose d'un vaste mouvement de personnes consacrées à l'éducation et l'évangélisation des jeunes du pays. L'œuvre salésienne au Brésil a commencé à Niterói, près de Rio, au "Colégio Santa Rosa". Quand elle a ouvert, l'école ne comptait que dix élèves. Mais rapidement, l'œuvre s'est développée, un oratoire a été ouvert, et, ce qu'on appelait alors les «cours en arts et métiers.» ont été lancés. Dans le même temps, l'enseignement général, culturel et religieux a pris forme.

L'éducation des enfants les plus pauvres, et en particulier les enfants des anciens esclaves et des immigrants, a été un facteur important dans l'ouverture de la deuxième œuvre salésienne au Brésil en 1885, la "Coração de Jesus" à San Paolo. Quelques années plus tard, en 1892, les sœurs salésiennes sont arrivées à Guaratinguetá, dans l'État de San Paolo et introduit le charisme éducatif salésien aux filles. En juin 1894, des missionnaires ont été envoyés auprès des peuples autochtones de Cuiabá, dans le Mato Grosso et ce fut le début de l'apostolat missionnaire salésien. Le charisme de Don Bosco et sa pédagogie se sont vite répandus dans tout le pays. Il s'est créé un énorme mouvement missionnaire parmi les populations autochtones et des dizaines de paroisses ont été confiées aux soins des salésiens. Actuellement, les œuvres salésiennes au Mato Grosso vont de l'école à l'université, du séminaire aux centres spirituels, des centres d'accueil de jeunes aux maisons de retraite, des



centres sociaux aux centres de soins, sans oublier les innombrables « oratori » si chers au fondateur.

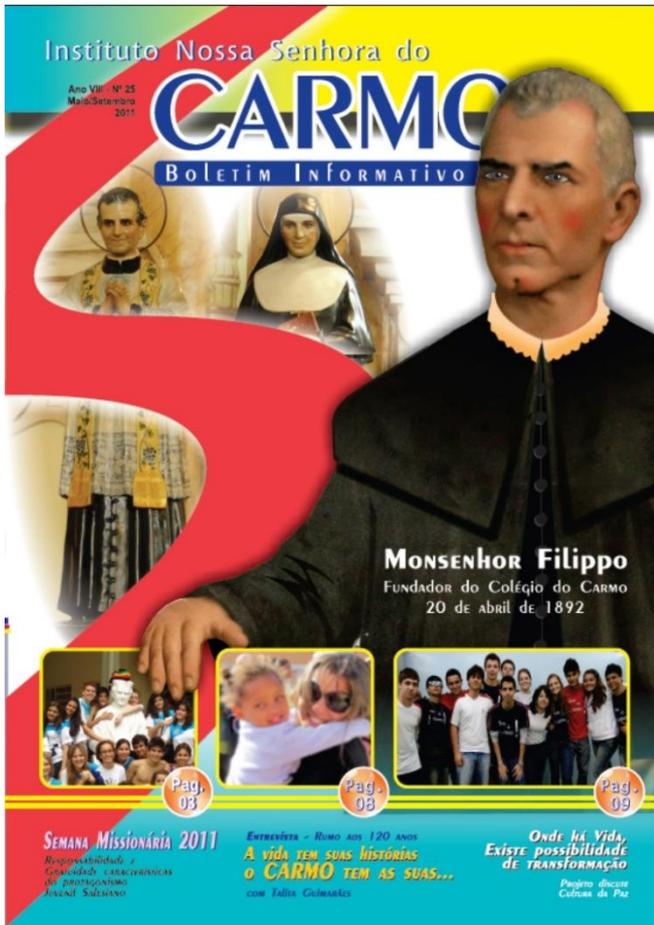
À l'heure actuelle, les frères salésiens au Brésil sont organisés en six provinces qui composent la Conférence Interprovinciale Salésienne Brésilienne la CISBRASIL et les sœurs ont

neuf provinces formant la Conférence Interprovinciale Brésilienne, la CIB. Depuis 2012, ces deux conférences travaillent ensemble sur plusieurs fronts à travers le réseau **Rede Brasil Salésienne** (RSB) et ils ont un réel impact au niveau national.

La Rede Brasil Salésienne (RSB) est un réseau d'établissements scolaires.

Il se compose aujourd'hui de 118 écoles primaires et secondaires, 10 universités et centres universitaires, avec 4000 enseignants pour 90 000 élèves, 188 œuvres sociales pour 250.000 enfants et jeunes du Brésil.





L'élément le plus important du Réseau, ce sont les ressources humaines et leurs potentialités, la connaissance et la créativité pour l'échange d'expériences éducatives et la capacité à innover. Dans ce but, les écoles au Brésil ont développé des expériences intéressantes pour enrichir les pratiques d'enseignement et engendrer une culture capable d'améliorer la qualité de l'éducation et de l'évangélisation.

Pour le père Nilson Faria, président de CISBRASIL et de la RSB, Don Bosco reste un modèle et un modèle pour toute la Famille salésienne aujourd'hui, en particulier pour sa capacité à mobiliser les différents secteurs de la société de notre temps à l'appui de l'éducation et l'évangélisation des le jeune. «Grâce à ces réseaux, nous sommes appelés, en tant qu'Eglise, à nous engager à la formation d'un vaste mouvement de personnes consacrées à l'évangélisation et de l'éducation, et pour le salut des jeunes.»

L'INSTITUT « NOTRE DAME DU MONT CARMEL »

En 1887, un an avant sa mort, Don BOSCO répond à la demande de Mgr Filippo, de faire venir une communauté de sœurs salésiennes eu Brésil afin de « prendre soin de l'éducation des jeunes à Guaratinguetá et dans la région, qui a besoin d'un collège d'excellent niveau d'enseignement ».



Sur la base des principes et des valeurs du système éducatif de Don Bosco, *Notre-Dame du Mont Carmel* offre aux jeunes, une formation intégrale : humaine, éthique, sociale et religieuse, qui se tient dans un environnement fonctionnel et dans une communauté fraternelle, afin de former des citoyens responsables, solidaires, actifs au service de la société et de l'Eglise brésiliennes.

A l'Institut du Mont Carmel, tradition et avant-garde vont toujours de pair, créant ainsi une éducation de qualité. Les anciens élèves envoient leurs enfants et leurs petits-enfants et les générations successives créent un esprit particulier si bien que la devise est : "A Carmel, c'est l'éducation des générations."

L'INSTITUT DU « CŒUR IMMACULE DE MARIE »

En 1924, Mgr John Filippo, a confié aux sœurs salésiennes, un orphelinat pour les enfants pauvres. Depuis 1991, c'est aussi une école avec demi-pension pour les 75 fillettes de milieu défavorisé, allant de la maternelle à la quatrième année élémentaire. Un réel partenariat avec l'Institut du Mont Carmel s'est mis en place récemment.

Mgr Filippo a été aussi à l'origine de la célèbre grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes construite comme l'Institut, près de la rivière Paraíba . En son temps, les gens craignaient qu'une crue détruise tout, mais l'évêque aimait trop Marie pour renoncer ! Il voulait que les habitants puissent prier Notre Dame dans les mêmes conditions qu'à Lourdes. Et de ce fait, les gens viennent très nombreux et les pèlerinages se succèdent à la gloire de la mère de Dieu.

C'est dans cette Maison que travaille actuellement Samira. Elle est- très occupée par les différentes activités auprès des adolescentes. Cependant, elle a aussi accompagné des jeunes durant la retraite de fin d'année à *Notre Dame du Mont Carmel*, l'autre maison de Guaratinguetá, comme nous le voyons sur la photo. En effet, les deux communautés éducatives travaillent beaucoup ensemble et c'est une grande richesse.

QUI SONT LES JEUNES BRÉSILIENS D'AUJOURD'HUI ?

Viviani CATROLI est psychologue clinicienne, docteur en psychologie sociale. Ses travaux portent sur les questions liées à l'adolescence, la violence, la ségrégation et la vulnérabilité sociale et à l'immigration. Elle a travaillé dans des écoles des quartiers défavorisés à São Paulo et Rio. En 2013, Karine Gold-Dalg l'interrogeait pour DBA. Ses propos, toujours actuels, sont riches d'enseignement.



DBA : Qui sont les jeunes brésiliens ?

Viviani Catroli : Le Brésil est composé de 34 millions de jeunes de 15 à 24 ans ; 2 millions sont au chômage avec 70% sans formation professionnelle. Malgré tout, les jeunes brésiliens croient en un avenir meilleur même si le changement de la société est très difficile et que le système inégalitaire les écrase jour après jour. Ils sont très attachés à leur famille et très respectueux de la transmission du savoir à l'école mais aussi avec les parents et grands-parents.

DBA : Quelles sont les forces et les talents de la jeunesse brésilienne ?

VC : Comme tous les jeunes, ils ont de l'énergie. Les jeunes défavorisés, à la campagne, dans les lieux reculés, les bidonvilles, restent très actifs et imaginatifs. Ils sont bien informés des nombreux projets prévus pour leur émancipation par les autorités et associations locales et par le gouvernement. Il existe de nombreux cours du soir, des programmes de sensibilisation ou des projets pour devenir entrepreneur par exemple. Au Brésil, 25% des entrepreneurs ont moins de 24 ans. L'économie solidaire est très bien structurée et très active. Vous pouvez aller au fin fond de l'Amazonie, loin de tout, dans des quartiers très pauvres, il y aura toujours des jeunes sensibilisés aux problèmes auxquels le pays est confronté et qui agissent pour l'améliorer.

DBA : La question du métissage reste-t-elle d'actualité ?

VC : Gilberto Freire, anthropologue, considère que la formation brésilienne a été « un processus d'équilibrage entre des antagonismes. Antagonismes de civilisations et d'économies. La civilisation européenne et indigène. L'europpéenne et l'africaine. L'africaine et l'indigène.

L'économie agricole et la pastorale.

L'économie des champs et celle des mines. La catholique et l'hérétique. Le jésuite et le grand propriétaire. [...] Le bachelier et l'analphabète. Mais les dominant tous, plus général et plus profond encore : l'antagonisme du seigneur et de l'esclave. Cet univers complexe fait encore partie de la réalité brésilienne d'aujourd'hui.

DBA : Quelle est la place réelle de la foi ?

VC : L'Amérique Latine est presque « naturellement » chrétienne. Il existe, toutefois, un métissage religieux, un syncrétisme, apporté par le croisement des cultures indigènes, européennes et africaines. Et cela est très important : une société métisse doit avoir une religiosité métissée afin de ne pas contribuer à l'exclusion de certaines communautés.

DBA : Il est facile de vivre à Rio ?

VC : La ville de Rio et ses habitants souffrent énormément de la spéculation immobilière et de la privatisation des espaces publics. Depuis quelques années, le coût de la vie à Rio a triplé. Les habitants des bidonvilles ont été déplacés pour que les favelas se transforment en espaces touristiques ou deviennent de grands projets immobiliers. Le Maracaña, le temple du foot et du peuple, a été privatisé! La ville n'a toujours pas de service de transport collectif de qualité. La corruption a toujours été très forte au Brésil et maintenant, comme il y a davantage d'argent, elle est devenue épidémique.

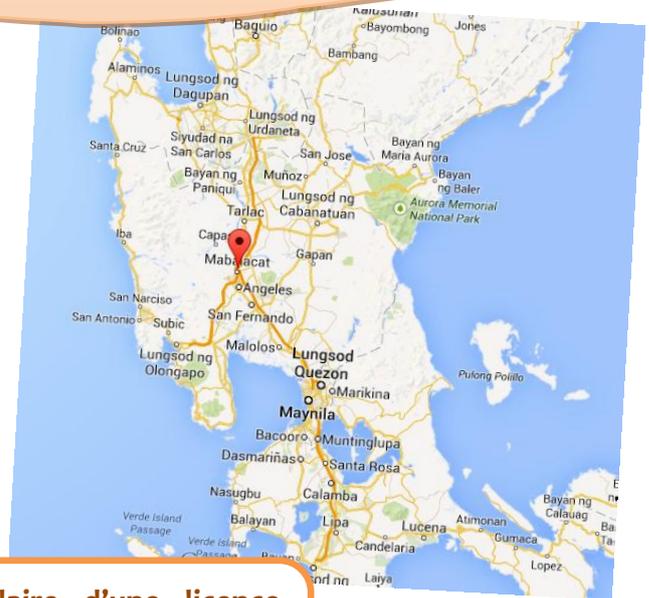
DBA : Quels sont les défis de l'Eglise catholique ?

VC : L'Eglise brésilienne a toujours été proche des pauvres. Malheureusement, elle s'est un peu éloignée de cette mission pour se concentrer sur la dimension spirituelle. Dans le même temps, les églises évangéliques protestantes ont investi l'espace. Ces églises contrôlent aujourd'hui les grands moyens de communication comme la télé mais aussi la sphère politique. Des pasteurs siègent au parlement brésilien. Cette situation préoccupe énormément car ces églises propagent des idées plutôt intégristes et ségrégationnistes. Avec une église catholique engagée pour le progrès social et la démocratie, le Brésil peut redevenir ce pays où la foi incarne un message d'espoir pour tous. Comme disait Frei Betto, moine dominicain brésilien, théologien de la libération, dans les années 70 :

"Qui s'éloigne du peuple ne peut plus écouter Dieu".



Marie : Je suis vraiment « chez moi » ! ...



MARIE MUFFAT est Haute-Savoyarde et titulaire d'une licence d'anglais. Après le camp de formation à Lille, elle part aux Philippines, pour un volontariat de dix mois. Ce qu'elle raconte de son séjour témoigne de sa joie de vivre et de découvrir ! Lisez plutôt !!!

Début septembre, je débarque à Manille, après 21 heures de voyage...

Je suis réceptionnée à l'aéroport de Manille à une heure du matin par Sister Jojo, la responsable du Vidès dans le pays et Amy, une volontaire philippine! Après une heure de trajet en jeep, je rejoins un lit avec délice à « Don Bosco School » de Manille !

Le lendemain, Sister Jojo me fait faire une petite visite des lieux, avec rencontre des sœurs de la communauté, des autres volontaires Vidès Philippines très nombreux. Leur travail consiste entre autre, à fabriquer et à vendre des sacs, t-shirts et draps ainsi que des bracelets en corde et en élastique tels qu'on peut en voir à peu près partout chez nous ! Dans la soirée, Sister Mabelle vient me chercher pour m'emmener sur le lieu de ma mission.

...et j'arrive à Pampaga à MANALACAT

L'établissement est immense. Trois communautés différentes y vivent, avec chacune une mission bien précise. Il y a d'abord la communauté de l'école avec 13 sœurs, où étudient à peu près 900 jeunes âgés de 6 ans à 16-17 ans environ. C'est là que je donnerai des cours de français aux lycéennes de 15-16 ans. Les sœurs aimeraient aussi que je monte une chorale avec les plus jeunes. Cette communauté va également le dimanche dans une tribu indigène de l'île.

Ensuite, dans un second bâtiment, se trouve une communauté de 5 sœurs qui proposent une formation en informatique et électronique en deux ans à environ 200 jeunes filles, en partenariat avec des entreprises locales. La particularité est que les sœurs avancent le prix des études aux jeunes qui le souhaitent et celles-ci les remboursent une fois qu'elles ont trouvé un travail. Cette formule est très intéressante pour les familles qui n'ont pas les moyens de financer les études. Cette communauté est également responsable d'un internat comprenant une quarantaine de jeunes filles.

Enfin, là où je loge, se trouve une communauté de 3 sœurs en charge du foyer Laura Vicuña. Elles accueillent une quinzaine d'ados qui vivent au foyer toute l'année. Elles sont âgées de 9 ans à 16 ans, et sont ici car victimes d'abus sexuels perpétrés soit par le père et/ou par des voisins.



Premier week-end : je fais connaissance avec « mes petites sœurs » du foyer !

Durant ce premier week-end, j'ai passé énormément de temps avec les filles du foyer Laura Vicuna, là où je vis. Ces jeunes sont toujours souriantes, toujours en train de rire, de chanter, de jouer. Elles ont été très accueillantes avec moi, m'appelant *Ate Marie* c'est-à-dire « grande sœur ». Du coup, j'ai 16 petites sœurs !!! Elles essaient de m'apprendre le Tagalog, la langue des Philippines, et m'ont même appris des chansons. Tricia, la plus jeune âgée de 9 ans a bien veillé à ce que j'égraine mon chapelet correctement pendant la prière du rosaire récitée chaque soir et elle me tournait les pages du livre, afin que je puisse suivre avec elles la prière en anglais. J'ai partagé le repas du soir avec ces jeunes filles, mais je ne comprends pas toujours ce qu'elles disent car elles parlent en Tagalog entre elles, mais Angel et Scarlett, deux des plus grandes, me font la traduction de temps en temps. J'ai déjà eu mon premier typhon, ce qui nous a valu de regarder des films plutôt que de sortir mais Sister Candy m'a quand même emmenée au supermarché Dimanche, ce qui était assez folklorique ! En effet, à l'aller, nous avons pris le jeepney, c'est-à-dire une ancienne jeep abandonnée par les américains, reconvertie en minibus. Et au retour, nous avons pris un tricycle, c'est-à-dire une mobylette avec un sidecar. J'étais assise dans le sidecar avec toutes les courses et le plat du midi tout autour de moi ! Un des temps forts du week-end a également été l'accueil des reliques de trois jeunes béatifiés, dont Laura Vicuña.

Ce week-end, j'ai également pu prendre part aux différentes activités à but lucratif. Au centre Laura Vicuna, Ate Verna la cuisinière qui vit ici, fabrique des Pastilas, des pastilles à base de lait concentré. J'ai donc passé une après-midi avec elle et Rachel à faire des pastilas ! C'était vraiment très sympa. Le soir, après avoir dîné avec la communauté, Sister Yoli m'a montrée son laboratoire, où



elle venait de mettre en pot sa petite concoction, un dérivé du fameux baume du tigre, le Vicks, avec davantage de composants et qui est, comme elle le dit elle-même, « plus efficace et moins odorant ! Les gens s'en servent pour tout : l'asthme, les maux de tête, et même les maux d'estomacs. Les sœurs les vendent et exportent auprès de leurs amis américains et australiens. Vive les salésiennes !

Mi-septembre : Je commence ma mission d'enseignante de français !

Ma première expérience d'enseignante était assez impressionnante car les ados étaient incroyablement impatientes de commencer les cours de français ! J'ai quatre classes d'affilée, ce qui n'était pas de tout repos ! Je m'en suis pas mal sortie, puisque maintenant, quand je les croise dans la cour ou dans les couloirs, j'ai le droit à des « bonjour » qui fusent de toute part ! Les classes recouvrent une grande tranche d'âge : 9/12 ans et 15/17ans. Avec environ 510 noms à retenir ! Heureusement, mes heures sont bien réparties dans la semaine, avec une demi-journée de libre pour préparer mes cours. Les sœurs veillent bien sur moi et sont toutes très attentives à mes besoins, me proposant toujours quelque chose à manger ou me demandant si je m'adapte bien. En fait, je n'ai aucun problème d'adaptation à la nourriture qui est délicieuse, si on aime le riz bien sûr, qui est servi trois à quatre fois par jour !

Fin septembre : Les week-end sont très riches en nouveauté !

Samedi dernier, j'ai appris à faire des spaghettis bolognaises aux filles qui étaient ravies ! J'apprends aussi la cuisine locale grâce à Ate Verna : des *Siopao*, délicieuses brioches fourrées à la viande cuisinée en Adobo, la spécialité du pays, des *Turon*, bananes enrobées dans la pâte à nems, et les *patillas*.



Ce même samedi, étant donné qu'il pleuvait énormément à cause d'un typhon, nous sommes restées à l'intérieur, et pour que les filles se dépensent, les sœurs ont sorti le MAGIC MIC, un simple micro que l'on branche sur la télé et qui la transforme en karaoké avec plusieurs centaines de chansons au choix. Les filles en raffolent et on a chanté pendant plusieurs heures d'affilée sans qu'elles se lassent ! Bien sûr, elles étaient exténuées le soir venu !

J'ai été impressionnée de voir à quel point la religion catholique est présente dans le pays car plus de la moitié, des stands étaient dédiés à des œuvres religieuses. Tous les vendeurs étaient incroyablement respectueux envers Sister Arleen. A l'école, tous les midis, tout le monde s'arrête pour prier l'angélus, même en plein milieu d'un cours. Et dans la paroisse, le dimanche, il n'y a pas moins de sept messes différentes dans la journée, réparties entre 5h30 et 19h ! Aujourd'hui, fête de l'archange Raphaël, nous sommes allées à la messe de 7h, à la suite de laquelle, la paroisse offrait le petit déjeuner. Les sœurs en ont profité pour me présenter aux prêtres et à quelques membres de la paroisse. J'ai aussi croisé quelques-unes de mes élèves qui étaient servantes d'autel.

Les élèves ont un vrai respect pour leurs enseignants. Ainsi, lorsqu'elles m'ont croisée dans l'église, elles sont venues prendre ma main et la porter à leur front, en signe de respect. A la fin de chaque classe, les élèves disent tous en chœur « Au revoir et merci miss » ! C'est merveilleux aussi de voir avec quelle force ces jeunes filles s'en sortent quand on sait ce qu'elles ont traversé. C'est sûr qu'après cela, on voit vraiment la vie différemment !

Octobre : de la journée internationale des professeurs...au « Marian Day » !

Je ne savais même pas qu'il existait une journée des profs ! Les étudiants de *Tech Cen* l'ont fêté en grande pompe ! Les festivités furent menées d'une main de maître par Scarlett, en charge de l'organisation ! Elle était incroyablement stressée les jours précédents mais s'en est très bien sortie le jour J, où se sont enchaînés différentes présentations et

remerciements à l'équipe d'enseignants sous forme de Power Point, chants, danses, cadeaux et jeux avant un goûter tous ensemble. Je n'avais jamais rien vu de tel ! Être prof aux Philippines, ce n'est pas du tout la même chose qu'être prof en France, je vous l'assure !

Pendant ce temps, dans l'école, c'était le jour du SYM (à savoir les initiales anglaises du Mouvement Salésien des Jeunes), comme toutes les semaines. Encore une fois, il y a de grandes différences avec ce qui se fait en France, où le mouvement n'est accessible qu'à partir de 18 ans. Ici, on attaque dès le grade 4, soit 9 ou 10 ans. Ici, le SYM se divise en plusieurs clubs pour les élèves, que l'on peut reconnaître grâce à la couleur de leur t-shirts. On trouve par exemple un club de servants d'autel, un autre appelé les amis de Laura Vicuña, ou encore les jeunes missionnaires. Ce vendredi en particulier, c'était le Marian Day, dédié à Marie Auxiliatrice. Après un temps de prière tout en chansons et en danses, les membres du Marian Club avait organisé de petits jeux et une grande vente, où les élèves pouvaient acheter un goûter, des boissons, ou encore de petits objets.

Le « Children's month » ou mois de l'enfance

Le samedi, nous avons eu une grosse journée avec les filles du centre ! Départ à 5h30 du matin pour faire la prière d'ouverture lors du lancement du Children's month (mois de l'enfance) à Manille ! Car oui, le mois d'octobre ici est consacré aux enfants, pour lesquels les conditions de vie sont parfois très difficiles. Il y a beaucoup d'abus, qu'ils soient physiques, moraux ou sexuels, et le trafic d'enfants dans les réseaux de prostitutions est très important. Le gouvernement essaie de changer tout cela, mais il est également victime d'un fort taux de corruption !

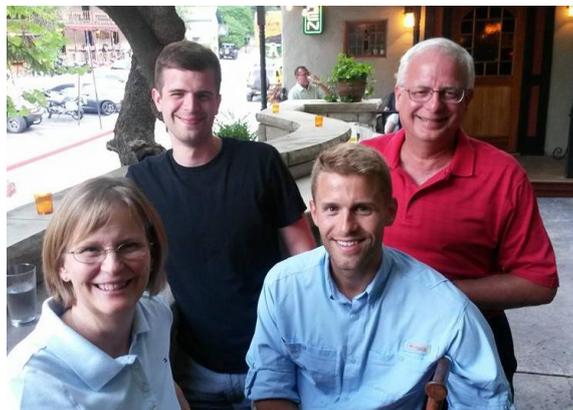
Après la prière, nous avons été invitées par les bienfaitrices du Centre, venues voir les pensionnaires. Ces dames habitent Washington et viennent voir les jeunes une fois par an pour leur plus grande joie. Enfin, nous sommes allées à l'*Asia Institute of Management*, où les filles animent la messe tous les samedi soirs, Sister Aleth les accompagnant au piano.

Lundi, les sœurs ont préparé une surprise pour les filles... piscine pour tout le monde ! Nous sommes allées aux alentours de San Fernando, d'où vient Sister Aleth et nous avons pris le petit déjeuner dans sa famille. Ensuite, nous avons nagé dans une piscine privée, réservée rien que pour nous ! Autant vous dire que nous en avons bien profité, de 10h à 17h nous étions dans l'eau, avec des pauses pour manger, évidemment. Les filles étaient ravies de leur journée ! Le retour s'est passé dans le plus grand calme, la quasi-totalité s'est endormie au bout de deux minutes, juste le temps d'apercevoir un carabao, la vache locale, sur le bord du chemin. (blog de **Marie Muffat** – octobre 2014)



Will : Hello volunteers!

William Cook, venu des Etats Unis en juillet 2013, a effectué une année de volontariat à Nice. Il aidait le Père Emmanuel Bénard au Valdocco, donnait quelques cours d'anglais et surtout, a permis de préparer et de former des jeunes à être « servants de messe », mission qui lui tenait à cœur. Il nous écrit, de retour en famille, que nous voyons sur la photo.



I hope you're all doing great and that you all had very rewarding mission trips. Mine was definitely a great experience and I'm truly grateful to have had the opportunity.

For my mission I spent the majority of my time working with the Don

Bosco collègue and lycée, The Salesian Parish (Our Lady Help of Christians, Nice), and the Valdocco, all of which were located right next to each other, along with our community, which made for getting around really easy. I spent a lot of time working with the Valdocco in providing afternoon homework-help sessions and organizing events for each of the holiday vacations. What I'm most proud of is in getting to put together a team of 6 altar servers for our parish, which was without servers for a long time.

Living in the community was great. I'd estimate the average age of the 12 priest and brothers was 65 or greater, but they were all very kind, funny and witty, and I enjoyed being around them. At first it was a struggle to communicate at but after a couple months we were able to understand each other pretty well. Living in the community made it easy to go to morning mass, evening prayers, and was a great help to practicing my faith. I also very much miss all the great food and wine that was present at each meal!

My biggest challenge was of course the language barrier. It was difficult to understand and speak in detail with the kids, but I quickly learned that kids are very capable at judging your character, and can quickly determine if you're being genuine or not. Because of that I felt like the kids understood that I had good intentions and that that led to us getting along well and have a mutual respect.

Now that I've been back in the US for 3 months I'm fairly resettled. I spent a couple weeks at home in Oklahoma in seeing family and friends. Around 2 months ago I moved out to my favorite city in the US, Savannah, Georgia! It's a town that I found while traveling in the military and thought that all of its rich history and culture made it a great city to settle in. So far it's been going well, I've been working as a carpenter in renovating some of the old historic buildings and spend a lot of my free time exploring the city. I hope you all have a great week together, and be sure to let me know if you're ever in the southern part of the US!

William COOK – USA - 20 septembre 2014

CECILE nous envoie : « *Un petit texte de KimMcKillen, qui me parle énormément, chaque jour de ma vie :*

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai compris qu'en toutes circonstances, j'étais à la bonne place, au bon moment. Et alors, j'ai pu me relaxer.

Aujourd'hui je sais que cela s'appelle... l'Estime de soi.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai pu percevoir que mon anxiété et ma souffrance émotionnelle n'étaient rien d'autre qu'un signal lorsque je vais à l'encontre de mes convictions. Aujourd'hui, je sais que cela s'appelle...l'Authenticité.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai cessé de vouloir une vie différente et j'ai commencé à voir que tout ce qui m'arrive contribue à ma croissance personnelle. Aujourd'hui, je sais que cela s'appelle... la Maturité.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai commencé à percevoir l'abus dans le fait de forcer une situation ou une personne, dans le seul but d'obtenir ce que je veux, sachant très bien que ni la personne ni moi-même ne sommes prêts et que ce n'est pas le moment. Aujourd'hui, je sais que cela s'appelle...le Respect.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai cessé d'avoir peur du temps libre et j'ai arrêté de faire de grands plans. J'ai abandonné les méga-projets du futur. Aujourd'hui, je fais ce qui est correct, ce que j'aime quand cela me plaît et à mon rythme. Aujourd'hui, je sais que cela s'appelle...la Simplicité.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai cessé de chercher à avoir toujours raison, et je me suis rendu compte de toutes les fois où je me suis trompé. Aujourd'hui, j'ai découvert...l'Humilité.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai cessé de revivre le passé et de me préoccuper de l'avenir. Aujourd'hui, je vis au présent, là où toute la vie se passe. Aujourd'hui, je vis une seule journée à la fois et cela s'appelle...la Plénitude.

Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai compris que ma tête pouvait me tromper et me décevoir ; mais si je la mets au service de mon cœur, elle devient une alliée très précieuse ! Tout ceci, c'est...le Savoir vivre.

Blog de Cécile Roch-Penet – septembre 2014





Il y a deux cents ans naissait Saint-Jean Bosco (1815-1888), protecteur de la jeunesse et fondateur des congrégations des Salésiens et des Salésiennes de Don Bosco.

Depuis son ordination en 1841, jusqu'à sa mort, en 1888, le prêtre des Becchi ne cessa d'œuvrer pour que les jeunes, s'épanouissent et aspirent à la Sainteté. A Turin, il créa pour eux le Valdocco, un centre où ils pouvaient jouer, se former aux métiers de l'industrie, se recueillir et vivre dans la joie.

C'est dans l'enceinte du Valdocco que Don Bosco mit en application ses

convictions éducatives, faites de présence, de joie et de bienveillance. Son art pédagogique, qui s'appuyait sur le principe de « prévention », par opposition à « répression », est encore d'une très grande pertinence aujourd'hui.

Proclamé Saint de l'Eglise en 1934, et nommé « Père et maître de la jeunesse » par Jean-Paul II, Don Bosco a encouragé des milliers de personnes à marcher sur ses pas.

Qui sont-ils ? Ils sont la famille salésienne, née de la volonté de Don Bosco lui-même. Ce sont des consacrés, des prêtres et des laïcs, des éducateurs et des enseignants, des animateurs et des anciens élèves... soucieux de poursuivre l'œuvre initiée par Don Bosco. Cette famille compte plus de 400 000 membres, répartis dans 93 nations, sur les six continents.

A l'occasion du bicentenaire de sa naissance, les Salésiens et Salésiennes de France et de Belgique francophone organisent de nombreux événements festifs, pédagogiques et liturgiques, dès à partir d'octobre 2014 et tout au long de l'année 2015.

Retrouvez une présentation de chacun de ces projets sur le site <http://www.don-bosco.net> dans la rubrique « **Événements** », et n'hésitez pas à consulter régulièrement la rubrique « **Actualités** » pour vous tenir informés.

Nous vous attendons nombreux, et comptons sur vous pour diffuser le message de celui qui, à sa mort, nous invita à prendre le relai auprès des jeunes du XXI^e siècle :

« DON BOSCO ACADEMY » grand spectacle donné à PARIS, LYON, MARSEILLE, LOURDES & BRUXELLES, qui fait jouer ensemble des acteurs professionnels et des jeunes des Maisons Salésiennes de France et Belgique.

31 Janvier 2015 : MESSE EN L'ETABLISSEMENT DES MINIMES A LYON

1^{er} Février 2015 : MESSE TELEVISEE à PARIS EN LA PAROISSE ST JEAN BOSCO

5 février 2015 : COLLOQUE A PARIS AUX « BERNARDINS »

25 mai 2015 : MESSE A NICE EN L'EGLISE NOTRE DAME AUXILIATRICE

07 octobre 2015 : UNIVERSITE D'ETE à NICE

21/25 août 2015 : CAMPOBOSCO 1000 – RESSINS

14/15 octobre 2015 : COLLOQUE UNIVERSITAIRE A LYON

29 octobre/ 1^{er} novembre 2015 : CONGRES DE LA FAMILLE SALESIENNE à LOURDES

« J'ai fait le brouillon, vous, vous mettez les couleurs ! »



Camp Mission MADA 2014 : cette expérience a bousculé mon quotidien !!!

Depuis plusieurs années, le V.I.D.È.S reçoit de nombreuses demandes de volontariat d'été car certains étudiants souhaitent vivre des vacances riches de rencontres et de découvertes. C'est pourquoi nous avons lancé ce projet cette année, en collaboration avec l'association « Grandir Dignement », fondée par David et Héléne Muller, tous deux membres du Vidès. Dans la « Lettre n°11 », Eugénie racontait les activités et les événements du séjour. Dans cette lettre, nous lirons le témoignage des participants, y compris lors du WE de relecture qui a eu lieu les 25 et 26 octobre derniers à Paris.

Sr Virginie : C'était terrible ces petites mains qui se tendent vers nous à travers les barreaux !

Madagascar est un pays en pente descendante : la crise, la pauvreté mettent à la rue énormément d'enfants. Ils vivent, ainsi que des familles entières, au milieu de montagnes d'ordures. Elles essayent d'en retirer ce qui pourrait leur être utile pour le revendre sur le marché pour trois sous : bouteilles en plastique vides, boîtes de conserve... Cette grande pauvreté a beaucoup interpellé les treize jeunes volontaires !

On est très loin du respect des droits de l'enfant, même si l'association *Grandir Dignement* œuvre pour réhabiliter les lieux, permettre aux jeunes d'avoir un repas par jour et faire de l'éducation. Les jeunes incarcérés doivent être enfermés dans les dortoirs de 18 h à 6 h. Les lits sont de grandes planches où tous s'alignent côte à côte sur un grand matelas qui couvre toute la surface du « lit ». Cette promiscuité suscite violence, pédophilie, abus sexuel, maltraitance. Le soir à 17 h, tous les jeunes sont appelés à se mettre au garde à vous, font un salut militaire, un signe de croix et on les envoie derrière les barreaux. Nous étions là et c'était terrible de voir les petites mains qui se tendaient vers nous à travers les barreaux.

Tout leur plaisait. Ils attendaient notre arrivée avec impatience. En dehors de nous, il n'y avait aucune distraction, ni animation. En temps normal, il y a des formations telles que de la vannerie, des cours professionnels, le travail du cuir, la fabrication de savon mises en place par *Grandir Dignement*. Mais ces formations étaient suspendues pendant les vacances et nous prenions le relais. Les préparations des animations



pour les jeunes étaient très riches : on s'est parlé, écouté, on s'est laissé déplacer par une autre façon de raisonner et de penser l'animation.

Les églises sont pleines et beaucoup de jeunes y sont très actifs. Les célébrations sont joyeuses et dynamiques. Les Malgaches sont assez réservés, discrets mais très accueillants et courageux. Ils n'hésitent pas à faire 15 km à pied pour une messe. Les jeunes volontaires ont aussi fait une belle découverte de la famille salésienne là-bas. Ils ont été sensibles à l'accueil reçu chez les sœurs salésiennes auxquelles ils ont rendu visite : joie, chants... Ils ont touché du doigt l'universalité de la famille salésienne.

Sr Virginie Mérel



J'étais speed dans mon cursus étudiant... et quand je suis arrivée à Paris pour les journées de pré-camp, j'ai dû faire le vide et cela m'a fait du bien. Ensuite, ça a été le plongeon dans l'inconnu. C'était une aventure qui me tentait pour me dépasser, pour aller au-delà de mes limites, mais je n'étais pas vraiment prête !

Le but était de m'ouvrir aux autres, de monter un projet qui corresponde à mes valeurs, de partir avec les salésiens, le vidès, c'était important pour ma foi. Un projet de solidarité, c'est beau, j'avais réfléchi longtemps avant, et ce projet correspondait parfaitement. Le temps de préparation Rhône-Alpes a créé une dynamique au sein du groupe et a rendu le projet plus concret.

L'expérience de groupe, le vivre ensemble, le partage, c'est très enrichissant pour vivre une expérience forte. J'ai beaucoup apprécié les temps informels où l'on peut échanger librement... Les temps de prière ne me sont pas habituels et du coup, ils m'ont permis de m'interroger sur ma foi, sur ce que je veux mettre dans ma vie.

L'accueil chez les salésiens a été extra : les repas, la logistique, c'était vraiment très bien. Mais, je me suis sentie en décalage : on mangeait mieux qu'à la maison en France et le pays est très très pauvre. J'ai eu du mal à supporter... bien vivre alors que les gens n'ont presque rien !

Quand on part, on doit avoir l'esprit ouvert. L'échange entre les animateurs malgaches et nous a été génial. L'un d'eux était fier de sa culture et en parlait volontiers. Il était curieux de la France et posait des questions. Le fait qu'il parlait bien français nous aidait à comprendre la vie malgache. Il était important de se faire confiance. Hélène et David ont été vraiment super et nous ont pilotés de façon parfaite.

Je suis émerveillée de cette joie de vivre des enfants dans la prison mais aussi des gens dans la rue... ces sourires m'ont marqués. Ils ont des difficultés et ils ont la pêche. Je le porte en moi.

Je m'imaginai fondue dans la population, mais on a beau faire, on a beau vouloir faire comme les malgaches, on est toujours le blanc différent : ils ne nous prennent pas d'égal à égal, c'est faux de dire qu'on a une relation d'égal à égal... il y a échanges mais pas d'égal à égal. Cet aspect des choses a été difficile pour moi.

J'ai beaucoup aimé la célébration de la profession des sœurs malgaches. J'ai bien aimé la rencontre avec X..., la sœur salésienne du Congo. Elle était tellement dynamique que ça m'a donné envie d'aller au Congo. J'ai été heureuse de



voir ce qu'était l'oratorio des salésiens avec 1000 jeunes, avec les animateurs très nombreux et très motivés, le mot du soir aussi...

Le rythme à Mada est différent du nôtre. Il n'y a pas d'anticipation, il faut toujours s'adapter, c'est contre ma nature. C'était difficile mais au final je m'y suis fait et cela s'est bien passé.

Mes appréhensions sont tombées : ces jeunes ont un cœur énorme. Il faut apprendre à les connaître au-delà de ce qu'ils ont fait. C'est important : on ne juge pas la personne mais les actes.

L'essentiel est d'être là pour les jeunes... avec ou sans les jeux, l'essentiel est de leur dire qu'ils sont dignes d'être écoutés, valorisés, aimés !

Il faut être auprès des jeunes pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils ont fait.

Il y a un décalage, mais il est enrichissant : on est différents, loin les uns des autres, mais bien des choses nous relient, par exemple, on rigolait sur les mêmes choses !

C'est une expérience unique qui m'a apporté du souffle. Je sais mieux qui je suis et où je vais. J'ai davantage d'optimisme aussi, une sérénité, un apaisement, je prends du recul avec les choses. Je me verrai bien dans un engagement en volontariat de six mois... pour aller plus loin.

Cela m'a révélé des choses sur moi : mes limites, mes questionnements, ma culture, les autres... J'ai acquis davantage confiance en moi dans l'animation.

Je ne sais pas si a apporté quelque chose aux jeunes, mais l'essentiel n'est pas là. Le fait de venir vers eux est déjà un message. Les amuser, c'est bien, mais la présence suffit déjà ; On est venu pour eux !

Se mettre au service... on part pour aider mais on part pour soi... je n'aime pas parler d'aide, l'important, c'est se mettre au service.

GD fait énormément pour les jeunes incarcérés. Cela donne envie de s'investir en France. L'aide apportée est une goutte d'eau mais pour les jeunes, pour les animateurs, ce n'est pas rien.

Les jeunes nous parlaient volontiers et racontaient leur histoire. Je ne me suis pas rendue compte tout de suite, qu'ils s'attachaient à nous. Certains pleuraient de nous voir partir. Ils sont en manque affectif et lorsque quelqu'un s'occupe d'eux, ils sont heureux. Il est important de leur dire qu'ils comptent pour nous, qu'ils sont des êtres humains dignes d'être respectés, reconnus, aimés, qu'ils ont des dons et des valeurs à partager ! De toute manière, l'essentiel est moins de faire des animations, des activités, que d'être là pour le jeune, de poser sur lui, le regard qui relève, car une rencontre peut changer une vie.

Voir des jeunes de cet âge emprisonnés dans des conditions de vie difficiles voire intolérables fait souffrir. Ils rentrent dans les dortoirs à 18h et sont livrés à eux-mêmes jusqu'au matin suivant, ce qui veut dire à toutes les déviances possibles. Il y a des fouilles pour vérifier si l'un d'eux a volé le biscuit de l'autre. Ils sont victimes de la corruption des adultes.

Eux-mêmes, ne sont pas des « agneaux » même s'ils sont avec nous, les « blancs » très respectueux.

On ne sait pas toujours ce qu'ils se disent entre eux, ni ce qui se trame derrière un regard ou un comportement. Les jeunes prient avant le repas et dans le dortoir, mais ils y sont obligés sinon ils ne mangent pas ! Quelle liberté religieuse ont-ils dans une telle situation ? Quel visage de Dieu peuvent-ils percevoir ?

Nous avons pris le train, un train pittoresque qui nous fait traverser des régions magnifiques. On nous a proposé de « monter sur la locomotive » pour quelques ariary. Bien entendu, sans nous en rendre compte, nous avons favorisé une certaine corruption ! Nous n'y avons pas pensé sur le coup, tout à la joie de bénéficier de ce « cadeau » qui consiste à être en première ligne pour admirer le paysage.

Mais, maintenant, en analysant, nous prenons conscience qu'il est très facile de se laisser prendre au jeu de la corruption !

Ce séjour, j'en suis fière et j'avais sans cesse envie d'en parler au retour. La famille, les amis ont compris ma



démarche mais les autres ne l'ont pas saisi nécessairement. C'est vrai qu'on fait cette expérience pour nous, mais on se change soi-même et on a une autre approche vis-à-vis de l'entourage. Ainsi, je me suis rendue compte que je ne suis pas allée suffisamment vers les jeunes. J'ai attendu qu'ils viennent à moi. Maintenant que j'en ai pris conscience, je vais vers eux. Cette expérience m'a renforcé dans mes valeurs et poussé à m'engager davantage, à m'ouvrir plus aux autres,

à grandir dans ma foi.

Je me rends compte que des choses ont changé en moi. Certaines situations me révoltent, concernant la pauvreté malgache et la richesse européenne. Pourtant je me suis réhabituee très vite au mode de vie français. Cela créé une tension en moi!

Au retour, j'ai vécu le « manque » de Mada, des jeunes, du groupe et j'avais peur d'oublier ce que j'avais vécu.. Et puis, au cours des semaines, j'ai pu enfin interioriser, mettre des mots sur le vécu, et maintenant, je désire repartir en volontariat de longue durée.

Cette expérience m'a conforté dans mes valeurs et me pousse à m'engager davantage, à m'ouvrir plus aux autres, à grandir dans ma foi.

J'ai beaucoup beaucoup pensé à Mada au retour... J'en ai parlé à mes amis mais je les ai « soulé grave ! ». J'ai témoigné

dans mon ancien lycée et ça m'a fait du bien de partager et aussi durant ce temps de relecture parce que « les autres » ne comprennent pas toujours notre démarche !

A mon arrivée à Paris, j'ai dû être hospitalisé pour quelques jours. A l'hôpital, je me suis rendu compte du décalage : chambre, douche, du personnel qui s'occupe de toi ! Ensuite, je suis resté avec mes parents en bord de mer et j'ai raconté de façon factuelle comme un journaliste qui doit donner quelques anecdotes croustillantes pour garder l'attention des interlocuteurs ! J'ai évité de parler. Par contre, Madagascar m'est devenu beaucoup plus proche. Je réfléchis davantage aux situations dans le monde. Cette

expérience m'a ouvert les yeux sur la société.

Je suis très marquée par l'abandon, par la détresse de ces enfants délaissés, mal aimés. Ce mois là-bas me fait réfléchir sur la manière de m'engager au service des autres, sur ma manière de donner.



Le Vidès est bien vivant. D'après les derniers chiffres, il compte 5157 volontaires « locaux » et 293 « partis en volontariat international pour une longue durée » (au moins 6 mois). Au Chapitre général qui a eu lieu à Rome, ces derniers mois, quelques sœurs salésiennes ont été interrogées : « Comment voyez-vous les volontaires que vous accueillez ou que vous envoyez en mission ? Avez-vous un message à leur communiquer ?... »

Vous, les sœurs salésiennes, comment voyez-vous les volontaires



Sœur Marta, d'Argentine :
« Essayez d'avoir un immense respect pour la culture dans laquelle vous arrivez ! »

Sœur Marta Riccioli, ancienne responsable du Vidès de sa province, a vécu pendant 8 ans dans une 'communauté de quartier', sise dans une banlieue de Buenos Aires. Elle commence son mandat de provinciale de Bahia Blanca, une région d'Argentine située au nord de la Patagonie. Nous lui souhaitons une très belle mission !

« Chaque année, nous recevons quelques volontaires Vidès italiens pour un mois. Leur activité principale était la visite des familles. Mais ils animaient aussi avec nous le centre de jeunes, l'école des devoirs (le niveau scolaire est très bas chez nous !), ils préparaient la collation et la servaient à 120 enfants environ, chaque jour. Un couple (deux jeunes adultes de 28 ans) est resté 11 mois. Ils étaient italiens donc, et anthropologues : ils connaissaient notre culture, les habitudes des gens, notre musique, la religiosité populaire ... Ils avaient beaucoup étudié avant d'arriver chez nous ! Quand ils ont vu au coin d'une rue le dessin d'un homme au foulard rouge, ils savaient déjà que

c'était « el gauchito », cet homme de la pampa qui vole les riches pour donner leurs richesses aux pauvres (NDLR : un peu l'équivalent de notre Robin des Bois)!... Nous n'en revenions pas de tout ce qu'ils savaient déjà de notre culture en arrivant ! J'ai envie de dire ceci aux volontaires : Essayez d'avoir un immense respect pour la culture dans laquelle vous arrivez et préparez-vous le plus possible. Lisez beaucoup sur le pays dans lequel vous êtes envoyés. Cela aide énormément, car vous serez plus vite intégrés et donc vous pourrez plus vite comprendre les gens pour mieux donner et être utiles... »



Sœur Cécilia, de Corée : **« Ne soyez pas trop préoccupés par votre animation, mais essayez d'entrer vraiment en contact avec les enfants !**

Sœur Cecilia Kim Un Kyeong est responsable du Vidès Corée. Chaque été, deux camps d'une semaine sont organisés dans des pays voisins : au Vietnam et aux Philippines. En Corée, déjà à 15 ans, on peut faire des camps de volontariat.

« On dit qu'ils sont 'volontaires avec Vidès', précise Sr Cecilia. Ils ne sont pas encore volontaires, mais y aspirent bien sûr !... » Cet été, Sr Cecilia est partie avec 40 jeunes aux Philippines et un autre groupe d'une vingtaine de volontaires et « pré-volontaires » est parti au Vietnam. Ils se sont beaucoup préparés. Ils ont même appris les mots et les phrases les plus usuels du dialecte vietnamien et du dialecte philippin des lieux où ils

iraient ... grâce à des personnes immigrées en Corée et qui viennent de ces lieux-là ! Mais cela ne suffit pas bien sûr pour se faire comprendre. Il faut connaître également l'anglais. « Un jeune de 15 ans se tracassait car il ne connaissait pas bien l'anglais, raconte Sr Cecilia avec un grand sourire. Et c'est une autre jeune de 15 ans qui lui a dit : 'mais ne t'en fais pas ! Tu peux te faire comprendre d'eux avec les yeux, les mains, ton sourire ! Tu verras, ça

marche ! C'était très mignon ! »... Et elle ajoute : « Soignez les relations ! Quand vous allez animer des enfants ou des jeunes, ne soyez pas trop préoccupés par votre animation, mais essayez d'entrer vraiment en contact avec les enfants et les adolescents. Intéressez-vous à eux ... Qu'ils sentent que vous les aimez bien. C'est cela avant tout qui leur fera le plus grand bien : ils comptent pour vous ! Et à vous aussi,

cela fera beaucoup de bien !... En tant que personnes humaines, nous sommes faits pour la relation. A l'image de Dieu d'ailleurs (Dieu, c'est 3 personnes !) ... Soignez les relations entre vous et avec ceux que vous rencontrerez ! C'est cela qui rend heureux ! »



Sœur Viky, du Bénin : « Ce qui compte, ce n'est pas tellement ce que vous faites, mais comment vous êtes avec les gens ! »

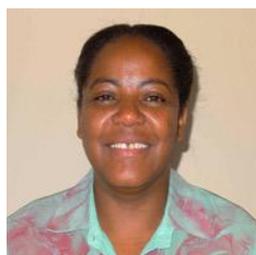
Sœur Viky Ulate est Costaricaine et missionnaire en Afrique de l'Ouest depuis 24 ans. (Elle était de passage en Belgique il y a un an. C'est pour l'œuvre de Cotonou où elle travaille qu'on a vendu de jolis sacs et autres objets artisanaux lors de la dernière fête de Don Bosco à Ganshoren !). Elle partage avec un plaisir évident :

« Parfois, les gens viendront d'eux-mêmes vers vous, parfois non. Allez vers eux ! S'il y a une maman avec un enfant, intéressez-vous à l'enfant et le contact s'établira instantanément !... Le dimanche à la sortie de la messe, ne rentrez pas vite à la maison : restez, créez des liens !... Mais si on vous demande de l'argent, car - il n'y a rien à faire - 'blanc' est synonyme de 'riche' ici, parlez-en d'abord aux sœurs ... pour qu'on ne profite pas de vous. En tout cas, ce qui compte, ce n'est pas tellement ce que vous faites, mais comment vous êtes avec les gens !

Ecoutez aussi les conseils des sœurs qui vivent sur place. Ici par exemple, les gens ne peuvent pas concevoir qu'on s'habille mal. Un garçon même marié est considéré comme un prêtre. Je m'explique : s'il vit dans la communauté des sœurs, pour les gens, c'est un missionnaire. Il faut donc faire attention de ne pas choquer en portant des chaussures trouées ou un pantalon déchiré ... En Afrique de

l'Ouest, les filles ne doivent pas montrer leurs jambes. Donc par respect, les volontaires non plus ... J'ai envie de vous dire aussi ceci : ne généralisez pas avant de connaître. Souvent, les volontaires après quelques jours envoient des messages comme : « En Afrique, c'est incroyable mais les filles doivent encore apporter une dote pour pouvoir se marier ! » ... Non, essayez de comprendre les traditions ou habitudes qui vous choquent en en parlant avec les sœurs.

... Enfin, je vous souhaite de rencontrer Dieu si vous ne le connaissez pas, comme cette jeune Allemande qui n'en revenait pas que les gens avaient 'Dieu' sans cesse à la bouche ... Elle a redécouvert la foi et, à peine rentrée en Allemagne, elle a voulu aller à Taizé pour retrouver un climat de prière et de foi !... Merci à tous en tout cas, car en général vous les volontaires, vous êtes très ouverts, sensibles et généreux.



Sœur Jane Maria, du Brésil : « Il faut de la souplesse et un bon esprit d'adaptation ! »

Sœur Jane Maria da Silva vit près de Contagem (Belo Horizonte). Avec sa communauté, elle travaille dans une « œuvre sociale » qui accueille les jeunes et organise surtout ce que nous appellerions du « parascolaire » ...

« Les volontaires ont toujours un peu de difficultés au début, nous le comprenons bien, explique Sr Jane. Après un temps d'adaptation, en général, ils se sentent bien et se donnent à fond. Et les gens ici sont fiers de les avoir parmi eux ! Les enfants étaient *fascinés* par la volontaire qu'on a eue l'an passé, une très chouette Autrichienne. Ce qu'il faut aux volontaires, c'est de la souplesse et un bon esprit d'adaptation. En fonction de leurs compétences, ils animent des ateliers (cours d'anglais, de musique, de sport etc). On leur attribue un local, un horaire et le matériel nécessaire. Mais quand quelqu'un d'important arrive à l'improviste pour 'visiter l'œuvre', bien sûr que nous appelons les jeunes pour qu'ils accueillent bien l'homme politique en visite ! On ne peut pas refuser !... Nous

fonctionnons beaucoup par projets ici. On ne peut pas toujours prévoir longtemps à l'avance le jour où le projet sera fini. Donc, si on célèbre la conclusion d'un projet, on le fait tous ensemble : les ateliers et autres activités du centre n'ont pas lieu ce soir-là ...

Donc souplesse quand les circonstances le demandent ! Et grande ouverture lors des évaluations : il faut dire ce qu'on pense, ce qui choque etc, car si on s'ouvre, on peut être éclairé et on se sent mieux !

(Propos recueillis par Sœur Bénédicte PITTI – CG XXIII – Rome - octobre 2014)



Benjamin: Je me rends déjà compte de l'importance de ce que nous faisons !

BENJAMIN HARDY a commencé son volontariat le 1^{er} octobre dernier au Valdocco de Lyon. L'association a son siège social à Argenteuil et trois filiales à Lyon, Nice et Lille. « Dans un monde pluriel, dit le Père Jean Marie Petitclerc, où le jeune est approché de manière parcellaire et sectorielle, le Valdocco développe une approche intégrale du jeune. Il développe une approche globale dans la durée de l'enfant en difficulté, qui est suivi dans le champ de la famille, de l'école et de la cité. » Père Jean Marie Petitclerc

Vidès : *Benjamin, tu viens de t'installer au « potentiel » ?*

Benjamin : Oui, je viens juste de m'installer dans cet appartement du Valdocco. J'ai achevé mon master en archéologie et je suis passionné par le monde du jeu et de l'animation. J'ai 23 ans et je suis dans la famille salésienne depuis 2005 grâce aux camps-interjeunes. J'ai passé trois ans comme animateur chez les scouts et guides de France, un été au camp interjeunes de l'est en tant qu'animateur et cet été, en tant que directeur.

Vidès : *Pourquoi un volontariat chez les salésiens ?*

Benjamin : La spiritualité chrétienne est importante pour moi, notamment les valeurs d'amour et de charité. Et depuis un an, je désire m'engager pleinement au service des jeunes, et j'apprécie beaucoup la pédagogie salésienne. Il est important pour moi de consacrer une partie de ma vie à aider les autres. Par les camps interjeunes, je connais Sébastien, Dominique et Pierre. J'ai aussi bien discuté avec Adeline Crépin qui est partie à Cotonou avec Vidès.

Vidès : *Comment se sont passés ces premiers jours ? Tu as d'abord découvert, je pense ?*

Benjamin : Je suis arrivé à Lyon dans la maison « Potentiel » le 22 Septembre dernier. J'y ai eu un entretien avec le responsable des équipes qui m'a expliqué le projet éducatif du Valdocco. Au sein du Valdocco, il y a trois dispositifs : le volet *prévention* qui a pour objectif principal l'animation de rue et le soutien scolaire. Le second dispositif qui se nomme *potentiel*, est un dispositif d'accompagnement des jeunes qui ne sont plus dans des circuits scolaires mais qui souhaiteraient reprendre une formation. Ils sont donc accompagnés et participent à une journée de réflexion et de discussion, avec une partie projet professionnel. Et enfin le dernier dispositif est le dispositif *Eriad* qui a pour but l'accompagnement individuel d'ados en décrochage scolaire. L'équipe de prévention est, cette année,



composée de trois salariés et de 6 personnes qui sont, soit en service civique, soit en stage et enfin de moi qui y suis en tant que volontaire vidès.

Vidès : *Quel est ton rôle à toi, éducateur vidès ?*

Benjamin : Pour ma part, je suis actif dans la prévention de rue en soutien scolaire et en animation ainsi que sur le dispositif potentiel. Je suis également amené régulièrement à rencontrer les familles de Vaulx en Velin, puis je suis le responsable de la communication avec les familles pour ce quartier.

Vidès : *Vous « touchez » combien de jeunes en animations ?*

Benjamin : C'est difficile à dire car on va les chercher directement où ils sont, c'est-à-dire sur les terrains de jeux en bas des grands immeubles de quartiers. Pour ma part, j'ai commencé début octobre et j'ai déjà participé à une animation de rue où nous avons une vingtaine de jeunes. Pour le soutien scolaire les jeunes sont 5/6 par créneau environ.

Vidès : *Tu te sens à l'aise pour l'instant ? Pas trop de crainte ?*

J'ai beaucoup aimé cette première semaine. Je me rends déjà compte de l'importance de ce que nous faisons. C'était super car les jeunes nous font un très bon accueil et ils aiment ce que nous leur proposons. Un petit exemple : mercredi, mon premier jour, nous partons en animation de rue. A peine nous arrivons que nous entendons des jeunes crier joyeusement « Venez tous, il y a le valdocco ! » Ils ne me connaissaient pas mais se sont tout de suite approchés de moi « coucou je m'appelle ... et toi ? » Comment mieux commencer son volontariat ???

(mail du 5 octobre 2014)

Photos : en haut, Benjamin durant le camp Vidès de Lille en juillet dernier, en train de déguster sa glace en compagnie d'Amandine – en bas : mains des volontaires présents au camp de juillet 2014 à Lille, portant le bracelet brésilien offert par Sr Marie Bé et réalisé par Sr Berthe.

Le Volontariat...et après ???



Franck et **Ludivine** font partie des premiers volontaires du « Vidès-France ». Tous deux nous parlent de leur parcours...

Je m'appelle **Frank TUMINELLO**. Je suis marié et j'ai deux enfants : **Célian** et **Naëlle**. Je suis directeur d'une école primaire à **Revel Tourdan en Isère**.

J'ai connu les salésiennes en 1992 alors que je travaillais au Centre Social Saint Just dans le 5^{ème} arrondissement de Lyon. Je voyais venir des bénévoles du Lycée Don Bosco, chaque semaine. Elles étaient internes et faisaient partie du groupe « Coréac » de l'établissement dirigé alors par Sœur Marie Béatrice. Ces jeunes filles m'ont invité à une réunion et j'ai constaté que les membres du groupe Coréac s'occupait aussi de faire des animations pour les enfants du quartier de la Sarra tous les mercredis après midi et qu'elles emmenaient des enfants de l'association « Notre Dame des sans abri » en camp de vacances aux Houches durant une semaine pendant les vacances de Pâques !

Au lycée, il y avait également un groupe de jeunes filles appelé « J.coops ». Elles se réunissaient un wee-end par période scolaire dans la communauté et réfléchissaient sur leur foi et leurs engagements chrétiens. La plupart étaient aussi animatrices au Coréac. J'ai participé à plusieurs wee-end avec elles.

A l'époque, le « Vidès-France » en était à ses balbutiements, mais il existait ! Je suis donc parti en volontariat durant les deux mois de l'été 1994, dans la Communauté des Salésiens de Pointe Noire au Congo, puis en août 1996, dans la Communauté des Salésiens de Yellagiri Hills avec le Père Guézou, en Inde. J'ai fait du soutien scolaire et donné des cours de français.

Ces séjours se sont très bien passés: découverte du milieu éducatif Salésien, interrogation et approfondissement de ma foi. Cette rencontre avec le lycée Don Bosco, avec Sœur Marie-Bé, les bénévoles du lycée, les « J-coops » a été un moment déterminant dans une redécouverte de ma foi et un chemin de conversion.



Vivre l'instant présent, accepter les « imprévus », se savoir accompagné et guidé par le Christ, accepter la rencontre, écouter ce que l'autre veut nous dire et dans les moments de découragement et de doute. se confier au Christ !

J'ai eu beaucoup de joie à vivre avec des prêtres salésiens qui m'ont accueilli et m'ont fait partager leur quotidien. C'est une expérience qui m'a conforté dans le désir d'être enseignant, de vouloir porter modestement le projet éducatif salésien qui part du principe de la

rencontre et du respect de l'enfant, de positiver et d'apprendre à voir tous les côtés positifs d'enfants parfois blessés par la vie... Tous ces temps m'ont amené à essayer de trouver l'équilibre entre les limites à fixer, nécessaires pour l'enfant et le « faire confiance »...

J'ai appréhendé le « vivre avec » plutôt que le « vouloir faire », rencontre et partage avec les enfants de bidonvilles, leurs joies, leurs peines : l'impression d'avoir beaucoup reçu... Ces expériences m'ont permis de me découvrir, de prendre conscience de mes faiblesses, de mes limites, de réaliser que l'on a besoin d'un plus grand que soi : Dieu ! - pour se donner et apprendre peu à peu à mieux aimer !

Voici les conseils que je donnerai à un futur volontaire : vivre l'instant présent, accepter les « imprévus », se savoir accompagné et guidé par le Christ même si les circonstances semblent indiquer le contraire !, « vivre avec », accepter la rencontre, savoir écouter ce que l'autre veut nous dire et dans les moments de découragement, de doutes...se confier au Christ dans la prière !

Franck Tuminello – 29 septembre 2014



Je m'appelle Ludivine DERVEAUX. Je suis professeur des écoles en classe de CP. J'habite un petit village du Pas-de-Calais, Rodelinghem, qui se situe à 5km de la communauté des sœurs salésiennes de Guînes et à 20 km de Calais.

Je suis partie un an à Madagascar

en Septembre 2000 grâce à l'association Vidès. J'ai vécu dans la communauté des sœurs salésiennes de Betafo, petit village qui se situe à une centaine de kilomètres au Sud de Tananarive, la capitale.

Là-bas j'étais intervenante en français pour toutes les tranches d'âge de l'école maternelle et élémentaire ainsi que l'école professionnelle de coupe-couture. Je donnais aussi cours de français aux

instituteurs, aux aspirantes et postulantes et à un groupe d'adultes qui suivait une formation de français administratif et informatique. J'ai vraiment apprécié mon métier d'enseignante. J'ai pris plaisir à donner cours car je me sentais libre sans contrainte administrative ou pression hiérarchique. Tout ce qui en France me pèsent de plus en plus.

Sois toi-même !

**Ouvre tes yeux, tes oreilles, ton esprit, ton cœur...
Prends le temps d'apprécier chaque instant qu'il te sera donné de vivre!**

Au début, je voulais travailler en coopération avec les instituteurs malgaches. Je voulais construire mes cours, avec eux. Mais je sentais bien qu'il y avait un malaise car ma façon de faire ne correspondait pas à la leur. Arriver et vouloir changer les habitudes : grosse erreur ! Au bout de quelques jours, j'ai compris qu'il valait mieux observer, être avec les gens, comprendre leur culture et ne pas vouloir bousculer les choses.

J'ai vraiment été très bien accueillie par les enfants, les gens du village. Etre l'étrangère, la vaza (la blanche) n'était pas une situation facile à assumer au début pour moi. J'aurais bien voulu me transformer en petite souris afin que personne ne me voie. Puis petit à petit, j'ai pris ma place dans le village. Dans la communauté des sœurs, je me suis sentie en famille. Pour moi, cet esprit a beaucoup d'importance afin de me sentir bien. On rigolait beaucoup. Il y avait toujours une occasion pour faire la fête. Cet esprit festif correspond bien aux malgaches qui adorent chanter, danser. Ils ont souvent le sourire aux lèvres.

Cela fait 13 ans que je suis revenue et cette expérience vit en moi comme si c'était hier. La joie et la douceur de vivre, les sourires, la lenteur, l'instant présent, les chants, les danses, les couleurs, les odeurs, le travail dans les champs avec les zébus, les paysages, l'accueil des malgaches, des sœurs, des pères sont gravés dans ma mémoire. Mais ce qui me reste aussi c'est la non-compréhension, la colère d'avoir vu toute cette misère alors que cette belle île est riche de par sa terre, ses mers, ses forêts. Si l'argent était redistribué au peuple, il n'y aurait plus toute cette pauvreté. C'est beau de rêver ...

Cette expérience m'a permis de grandir aussi bien spirituellement que mentalement. Après une telle aventure, j'ai eu davantage confiance en moi. J'ai modifié mon regard sur mon travail pour y prendre plus de plaisir. J'ai continué à avoir un lien avec le VIDES en participant aux congrès francophones, internationaux ; aux conseils administratifs et de pilotage ; en venant de temps en temps témoigner au camp de formation de Lille. Je garde aussi le lien avec les sœurs salésiennes belges en donnant de temps en temps un coup de main à la fête de Don Bosco ou en participant en tant qu'animatrice, aux camps de jeunes. Je m'y retrouve dans cet esprit salésien qui est pour moi synonyme de joie, famille, partage, ouverture vers l'autre, respect des droits humains. Tous les ans, j'envoie un petit mël aux sœurs et au père Saro qui est devenu évêque au nord de Madagascar. Grâce aux différents congrès, j'ai pu revoir quelques sœurs de là-bas. Avec le réseau salésien, il y a toujours moyen d'avoir des nouvelles !

Je n'ai jamais participé au camp de formation précédent tout envoi en mission, parce que j'avais effectué les années précédentes deux volontariats d'un mois avec le Vidès. Le premier au Bénin en 1998, m'a permis de rencontrer les sœurs salésiennes belges, de connaître la pédagogie et l'esprit salésiens et de devenir amie avec les 6 filles du groupe. Le second était en Tunisie en 1999. C'est pendant ce camp que j'ai pris la décision de partir un an avec le Vidès à cause d'une simple phrase mais tellement importante prononcée par Sr Marie-Agnès : "Tu en es capable !"

Le conseil que je pourrai donner à un futur volontaire est celui-ci : "Sois toi ; ouvre tes yeux, tes oreilles, ton esprit, ton cœur ; prends le temps d'apprécier chaque instant qu'il te sera donné de vivre." Je profite aussi de cette interview pour remercier toutes les personnes de la Grande Famille Salésienne, sans qui je ne serai pas ce que je suis aujourd'hui.

Ludivine DERVEAUX – 28 septembre 2014

Echos des volontaires, de retour en France...

Durant le week-end des 27 et 28 septembre dernier, les jeunes gens partis en volontariat durant l'année 2013/2014 étaient invités à se retrouver à Lyon pour une relecture de leur expérience, autour de Sr Amélie DARAS et de Sr Marie Béatrice SCHERPEREL. Tous ne purent être présents : Raphaël retenu à Paris rencontrera Sœur Marie Bé lors de son passage dans la capitale, Samira et Marie font un second volontariat, l'une au Brésil et l'autre en Inde, Marion a déjà « relu » à Lille et William est rentré aux Etats Unis. Il restait donc CAMILLE et ASTRID qui ont effectué leur volontariat à LIBREVILLE au GABON et CELINE et CLEMENCE qui étaient à MADAGASCAR, l'une à IVATO et l'autre à AMBANJA. De leur très riche réflexion, nous retirons quelques mots, parmi ceux qui peuvent être publiés.



ETRE ACCUEILLIS

Nous sommes arrivées un jour de semaine à 21h et les sœurs nous avaient attendues pour manger en modifiant le programme habituel. La sœur qui conduisait a klaxonné et toutes les sœurs sont arrivées de partout pour nous saluer. Nous nous sommes vraiment senties attendues et accueillies. C'était très chaleureux !

Les enfants, les sœurs nous accueillent bien. Mais, ce qui est difficile, c'est de supporter le regard des gens sur nous. Ils nous voient toujours comme les blancs, les riches. Ils nous sollicitent sans arrêt, dans la rue. C'est éprouvant !



DONNER, SE DONNER

Il y a beaucoup de gens qui ne sont pas heureux... Une petite discussion, un « comment ça va ? », une petite attention, me fait grandir, me fait du bien. Dire bonjour dans le métro, c'est gratuit, ça fait du bien !

Je ne suis pas indispensable, hier, je n'étais pas là, demain je partirai, tu feras sans moi !... Ce que je donne est gratuit. Ce que je reçois est immense.

Il ne faut pas avoir peur de se lancer. Mes 9 mois au Gabon m'ont donné un caractère de combattante. Je suis contente de m'être confrontée à la difficulté.

Je n'avais pas d'attente, j'étais neutre... J'ai pris les choses comme elles venaient. Je n'ai pas eu l'impression d'aider beaucoup, oui, le théâtre, les livres, mais au-delà, je ne sais

Les sœurs nous ont très bien accueillis, les enfants aussi. Les enseignants

étaient distants d'abord puis par la suite, se sont dégelés !

Les salésiens qui nous ont accueillis pendant les vacances de Noël ont été extraordinaires. C'était vraiment du gratuit et c'est formidable. Les volontaires belges nous ont fait du bien aussi. Nous partagions le même projet.

RECEVOIR

Je me suis rendue compte de la chance que j'avais, d'avoir fait des études, d'avoir reçu une éducation, la chance de pouvoir voyager et de vivre cette expérience. Ce que j'ai vécu est comme une grâce. Avoir autant de chance, c'est forcément grâce à Dieu ! J'ai reçu des grâces personnelles aussi.

Tu te rends compte que la vie est un cadeau... Les gens là-bas meurent jeunes, facilement... Du coup, la vie, la mort ne sont pas vécues de la même façon que chez nous. Un tel est parti, c'est comme ça, c'est la vie !

Dieu m'a aidé beaucoup. Je suis partie avec une congrégation religieuse, ce n'est pas pour rien.

pas... Je les ai peut-être aidés à leur ouvrir l'esprit sur autre chose, sur la différence.

Là-bas, nous vivions des choses très simples au quotidien et cela nous rendaient très heureuses.

Poser un regard d'attention et de tendresse sur l'enfant, permet de le faire grandir. Quand j'ai entendu « Merci Maîtresse Camille », j'ai vraiment eu l'impression d'avoir apporté quelque chose. Les enfants m'ont fait beaucoup grandir. Le regard de l'enfant naturel et pur, se fiche de ce que nous avons fait avant ou ce que nous ferons après, mais il nous donne sa confiance et cela est très fort. Parfois, je me disais que je ne méritais pas l'affection que les enfants me portaient... J'ai vraiment adoré !

RENCONTRER, PARTAGER

J'étais en lien constant avec les salésiens, la paroisse, les sœurs des autres congrégations aussi. J'avais aussi une très bonne relation avec l'évêque qui fait des choses formidable pour les gens, pour les jeunes, malgré d'innombrables difficultés. Cet homme m'a beaucoup marqué.

Les sœurs...les premières missionnaires racontent leur arrivée, ce qu'elles ont vécu au début, c'est très fort. Ma communauté était géniale. J'ai beaucoup échangé avec Sr Bernadette sur la culture malgache, l'éducation... Elle m'a raconté son expérience dans les camps de réfugiés au Rwanda, etc... C'était très fort. Nous étions comme en famille !

Tous les religieux rencontrés m'ont marqué...c'est profond. **J'ai été marquée par les rencontres** surtout avec les filles du foyer. Nous avons beaucoup échangé, sur la vie, sur le quotidien. Elles me racontaient leurs journées...elles me manquent beaucoup. Les postulantes étaient dans la joie tout le temps, elles m'ont apporté beaucoup !

Certaines choses m'ont choquée, certains aspects de la vie humaine. Les différences de



culture sont parfois pénibles. J'ai découvert une culture rigide avec beaucoup de règles sociales lourdes et compliquées. Les gens n'ont pas le droit de dire ce qu'ils pensent et cela engendre de la haine.

J'ai découvert que les gens ne croyaient pas en l'amour, en la fidélité du couple, dans les valeurs de la famille : un papa, une maman, des enfants. Cela m'a beaucoup troublé.

REVENIR

L'atterrissage a été très difficile. J'étais contradictoire : heureuse de revoir ma très triste de quitter les personnes de la vie professionnelle qui allait commencer, belle aventure. C'était très dur et j'ai pleuré cœur ! Je suis maintenant à fond dans mon beaucoup aidé et certains de mes amis, du mes choix.

Le départ du lieu de mission a été difficile, préparée à rentrer, le retour s'est bien jours, je n'arrivais plus à prendre le métro!!! avec ma famille. Avec les amis proches, j'ai mais on ne peut pas tout dire car les personnes ne comprennent pas toujours ce que l'on dit. Par contre, avec X... qui a vécu la même chose que moi dans l'autre communauté, c'est plus facile de partager. On se comprend tout de suite. Maintenant, j'achève mes études professionnelle et Ma vision de la vie a voit pas à l'extérieur.

Au moment du gens là-bas disaient : mais il faut quelque chose sur la douleur, la peine ! là-bas, les enfants coup, j'ai pris

La première les photos le soir et pas pu en regarder plusieurs



partagée par des sentiments famille, de rentrer en France et mission. J'avais aussi peur de je vivais la fin d'une grande et toutes les larmes de mon métier. Mes parents m'ont moins, ceux qui ont compris

mais comme je m'étais passé. Ceci dit, les premiers Je n'ai pas partagé beaucoup eu de grandes discussions, mais je veux relever le défi de me sentir légitime dans ma vie prendre confiance en moi. changé mais cela ne se

départ, je pleurais. Les « tu pleures, tu souffres, supporter ! ». Cela dit leur capacité à supporter Je suis contente parce que me remerciaient et du confiance en moi.

semaine, je regardais je pleurais ! Moi...je n'ai une seule pendant semaines !!!



RAPHAEL est à Toulouse !

Raphaël HENNEBEL, ancien volontaire chez les salésiens d'Ivato à Madagascar nous donne de ses nouvelles :

Je suis actuellement à Toulouse où je fais partie d'une fraternité étudiante rattachée à la communauté des Dominicains. Nous sommes 9 à vivre une collocation dans la foi et au service de la paroisse étudiante. Nous organisons chaque jeudi soir un repas convivial où tous les étudiants sont conviés, généralement une quarantaine.

J'ai repris également ma formation initiale de menuiserie dans le but de la parfaire, et de m'ouvrir une porte afin d'être éducateur technique. Grâce à Dieu, j'ai pu trouver une entreprise acceptant de me faire signer un contrat professionnel de deux ans, que j'ai commencé le 13 octobre.

Je me réjouis vraiment d'être ici, à Toulouse. C'est une ville jeune et dynamique. Il y a vraiment de la vie au foyer, et de nombreux mouvements et charismes différents dans l'Église du diocèse.

(mail du 3 octobre 2014)

Sr CHANTAL et Sr ANNE au Chapitre Général

Sr Chantal FERT, provinciale des sœurs de France et Tunisie ainsi que Sr Anne ORCEL, responsable de la Pastorale dans la Province et vice-présidente du Vidès-France participent au XXIIIème chapitre général du 18 septembre au 15 novembre 2014 à Rome autour du thème : « Etre avec les jeunes, une Maison qui évangélise ». Ce grand rassemblement international qui réunit 194 personnes venant de tous les continents, permet une formidable ouverture interculturelle car partager la vie quotidienne, la réflexion, la prière, la réalité de chaque contexte ouvre le cœur et l'esprit aux dimensions planétaires. C'est aussi l'occasion de rencontrer les sœurs responsables de nos différentes missions, là où se retrouvent les volontaires Vidès.



Bienvenue à ANTOINE !

Gwénaëlle et Samuel ANGEBault nous annoncent la naissance de leur second enfant. Nous lui souhaitons beaucoup de bonheur ainsi qu'à ses parents et à son grand frère !

Bonjour à tous!

Nous sommes heureux de vous annoncer la naissance d'Antoine, le 19 septembre dernier. Il est en pleine forme et c'est un bébé serein. Timothée, qui aura 3 ans en janvier, semble ravi d'avoir un petit frère et ne cesse de lui faire des câlins et des bisous. Nous sommes comblés quant à nous et toujours aussi heureux de notre vie dans l'Ouest. Nous sommes à présent bien implantés dans ces beaux paysages des bords de Loire.

Gwénaëlle ANGEBault – 10 octobre 2014.